

TOMBEAUX ET PIERRES TOMBALES

par Yvan Leclerc (Université de Rouen)

La tombe de Suarlée

Le premier tombeau devant lequel nous nous arrêterons aux côtés de Marguerite Yourcenar, c'est celui de la mère, tel qu'il est évoqué au quatrième chapitre de *Souvenirs pieux*. En 1956, cinquante-trois ans après sa naissance et après la mort de sa mère, la fille se rend pour la première fois à Suarlée, où Fernande est née, où elle a grandi, où elle est enterrée. Année déterminante pour la suite de l'écriture, puisque Marguerite Yourcenar relit alors *La Mort conduit l'attelage*, publié vingt ans plus tôt, et se trouve renvoyée ainsi, en amont de dix années supplémentaires, vers ces *Remous* qui brassaient tous les matériaux virtuels, en particulier autobiographiques, de l'oeuvre à venir. La visite en Belgique est mentionnée, dans la "Chronologie" de la Pléiade, comme "jalon" des futurs *Souvenirs pieux*.

Or cette visite au cimetière de Suarlée est décevante : la fille, qui a dépassé de beaucoup, il est vrai, l'âge extrême atteint par sa mère ne ressent pas le frisson sacré que les conventions et les convenances eussent exigé. Rien ne se passe entre le dernier rejeton et les sept de Marchienne, dont Fernande, couchés sous la pierre. "Je n'arrivais pas à établir un rapport entre ces gens étendus là et moi." [1] Dans ces pages, il est question de Baudelaire, par deux fois, nommé à propos de l'église de Saint-Loup à Namur, puis donné comme exemple de ces étrangers dont on sait plus que des gens de sa famille. Quel singulier contraste cependant entre la touriste du cimetière qui dit sincèrement son indifférence et le fils d'un père défunt lié à la tombe par une intuition poétique immédiate : "Mon âme est un tombeau..." ; "Je suis un cimetière..." ; "Le tombeau, confident de mon rêve infini / (Car le tombeau toujours comprendra le poète) ..." (*Remords posthume*). Marguerite ne comprend pas le tombeau, elle n'est pas comprise par lui ; pas de saisie sentimentale ni d'enveloppement métaphorique. C'est presque une visite sur la tombe de la mère inconnue, comme on le dit du

[1] *Souvenirs pieux*, Gallimard, 1974, "Folio", p. 57.